

Traduction, tradaction, tradusprint... Pour un Web ouvert !

Depuis plus de deux ans, plus précisément depuis un samedi de mai 2009 à l'occasion d'une Ubuntu party, je participe aux traductions collaboratives dans la vraie vie initiées par Framalang, le groupe de traducteurs gonzos du Framaland. Et je ne suis pas le seul à y avoir pris goût.



Nous avons récidivé à Bordeaux pour traduire *Un monde sans Copyright*, chez Mozilla Europe à Paris pour le manuel Thunderbird et en juillet dernier à Strasbourg à l'occasion des RMLL, pour vous proposer aujourd'hui *Pour un Web ouvert*.

J'ai traduit, aidé à traduire, relu et révisé des dizaines de textes de toutes sortes. Participer aux traductions d'articles avec Framalang depuis un certain temps déjà n'a fait que multiplier les occasions de pratiquer le petit jeu de la traduction. Mais participer à un traduction est une tout autre expérience dont voici certaines caractéristiques.

Des traducteurs en chair, en os et en vie



Commençons par le plus flagrant : un traduction c'est une rencontre physique de personnes qui ne se connaissaient pas forcément, qui n'étaient que des pseudos en ligne ou bien que l'on ne retrouve qu'à quelques occasions. C'est donc d'abord

un temps convivial, où l'on **échange** des propos *par-dessus* le travail en cours, des plaisanteries de mauvais goût qui déclenchent le fou-rire, des considérations trollesques qui partent en vrille, mais aussi des projets, des questions, des réponses, des contacts, de ~~la bière~~ l'eau ferrugémineuse, des pizzas et des petits plats du restau du quartier. En somme c'est une petite bande de gens qui deviennent copains (au moins), une bande dont la géométrie est variable d'une session à l'autre suivant la disponibilité de chacun ou son libre désir de participer.

Le milieu des traducteurs libristes n'est pas si vaste, mais il est relativement compartimenté, généralement en fonction des tâches et projets. Un traduchon représente la possibilité de mettre un peu de liant dans cet émiettement des activités. Je suis assez content par exemple de voir se rencontrer sur une traduction partagée des copains de frenchmozilla et ceux de framalang. Ah mais j'entends aKa dans l'oreillette... ah oui, d'accord il faut employer au moins une fois le mot « synergie ». C'est fait.

Inconvénient ? C'est sûr, on découvre les vrais gens : Julien mange toute la tablette de Milka, Adrien est trop bavard, Goofy est un vieux et Simon ne devrait pas se laisser pousser la barbe.

Un défi, un enjeu, un grand jeu

La concentration dans le temps (un week-end, trois ou quatre jours dans le meilleur des cas...), la concentration dans un lieu de travail (une salle de cours de faculté plus ou moins équipée, un hall de la Cité des sciences, les locaux de Mozilla Europe...) sont bien sûr associées au défi que l'on se donne de *terminer* au moins un premier jet tout simplement parce qu'après le traduchon chacun reprend sa vie quotidienne et d'autres activités, il faut donc terminer « à chaud ». L'ensemble pourrait créer un stress particulier, mais le plus souvent il ne s'agit que d'une tension positive parce que nous

sommes un groupe. Chacun sait que tout près un autre participant est animé lui aussi du désir d'atteindre le but commun. La collaboration crée en réalité l'émulation, chacun met un point d'honneur à faire au moins aussi bien et autant que ses voisins.

L'enjeu d'un traduchon est particulier car il s'agit d'un ouvrage d'un volume important et pas seulement d'un article de presse électronique qui est une denrée périssable, comme nous en traduisons régulièrement pour le Framablog. Dans un traduchon, nous nous lançons le défi de traduire vite un texte qui devrait pouvoir être lu longtemps et dont le contenu lui aussi est important. Nous avons le sentiment d'avoir une sorte de responsabilité de publication, et la fierté de mettre à la disposition des lecteurs francophones un texte qui contribue à la diffusion du Libre, de sa philosophie et de ses problématiques.

Reste que la pratique a heureusement une dimension ludique : les outils en ligne que nous partageons pour traduire, que ce soit la plateforme Booki ou les framapads, même s'ils ne sont pas parfaits, offrent la souplesse et l'ergonomie qui les rendent finalement *amusants* à pratiquer. Tous ceux qui ont utilisé un etherpad pour la première fois ont d'abord joué avec les couleurs et l'écriture simultanée en temps réel. Même au cœur du rush des dernières heures d'un traduchon, lorsque nous convergeons vers les mêmes pages à traduire pour terminer dans les temps, c'est un plaisir de voir vibrionner les mots de couleurs diverses qui complètent un paragraphe, nettoient une coquille, reformulent une tournure, sous le regard de tous.

Traduction ouverte, esprit ouvert

N'oublions pas tous ceux qui « passent par là » et disent *bonjour* sous la forme d'un petit ou grand coup de pouce. Outre ceux qui ont décidé de réserver du temps et de l'énergie pour se retrouver *in situ*, nombreux sont les contributeurs et

contributeuses qui collaborent sur place ou en ligne. Beaucoup découvrent avec intérêt la relative facilité d'accès de la traduction, qui demande plus de qualité de maîtrise des deux langues (source et cible) que de compétences techniques. Quelques phrases, quelques pages sont autant de contributions tout à fait appréciées et l'occasion de faire connaissance, voire d'entrer plus avant dans le jeu de la traduction en rejoignant framalang.

Plus on participe, plus on participe. Il existe une sorte d'effet addictif aux sessions de traduction collective, de sorte que d'une fois à la suivante, on retrouve avec plaisir quelques habitués bien rodés et d'autres plus récemment impliqués qui y prennent goût et y reviennent. Participer à une traduction, c'est appréhender de près et de façon tangible la puissance du facteur collaboratif : de l'adolescent enthousiaste à l'orthographe incertaine au retraité venu donner son temps libre pour le libre en passant par le développeur qui apporte une expertise technique, chacun peut donner et recevoir.

Enfin, et ce n'est pas là un détail, la pratique de la traduction apprend beaucoup à chacun. Certains découvrent qu'ils sont à la hauteur de la tâche alors qu'ils en doutaient (nulle contrainte de toutes façons, on choisit librement ce que l'on veut faire ou non), mais pour la plupart d'entre nous c'est aussi une leçon de partage du savoir : nos compétences sont complémentaires, l'aide mutuelle est une évidence et la modestie est nécessaire à tous. Voir par exemple son premier jet de traduction repris et coloré par un traducteur professionnel (Éric, reviens quand tu veux ?!), se faire expliquer une tournure de slang par un bilingue et chercher avec lui un équivalent français, découvrir une thèse audacieuse au détour d'un paragraphe de la version originale, voilà quelques exemples des moments enrichissants qui donnent aussi sa valeur à l'exercice.

Le mot, la chose

Une discussion trolloïde de basse intensité est engagée depuis le début sur le terme à employer pour désigner le processus de traduction collaborative dans la vraie vie en temps limité. Quelques observations pour briller en société :

- C'est un peu l'exemple des **booksprints** initiés par Adam Hyde et la bande des Flossmanuals qui nous a inspiré l'idée de nos sessions, on pourrait donc adopter **tradusprint**, surtout dans la mesure où c'est une sorte de course de vitesse...
- En revanche lorsque une traduction longue demande plusieurs jours et un travail de fond (ne perdons pas de vue le travail indispensable de révision post-traduction), il est assez cohérent de parler plutôt de **traduction**.
- Pour être plus consensuel et « couvrir » tous les types de session, le mot **tradaction** a été proposé à juste raison

Ci-dessous, reproduction de l'affichette amicalement créée par Simon « Gee » Giraudot pour annoncer le traduchon aux RMLL de Strasbourg. À noter, Simon a également contribué à la traduction d'un chapitre !

TRADUCTION !

Patio - 1^{er} étage - salle 3219



Et le Web ouvert alors ?

C'était justement le fruit d'un booksprint à Berlin l'année dernière, le voilà maintenant en français. Ce qui est assez frappant pour aller droit à l'essentiel, c'est la rhétorique guerrière qui en est le fil rouge. Au fil des pages on prend conscience de l'enjeu et de l'affrontement déjà en cours dans

lequel nous pouvons jouer un rôle décisif. C'est maintenant et peut-être dans les deux ans qui viennent pas plus qu'il y a urgence à ce que nos pratiques de la vie numérique maintiennent et étendent un Web ouvert.

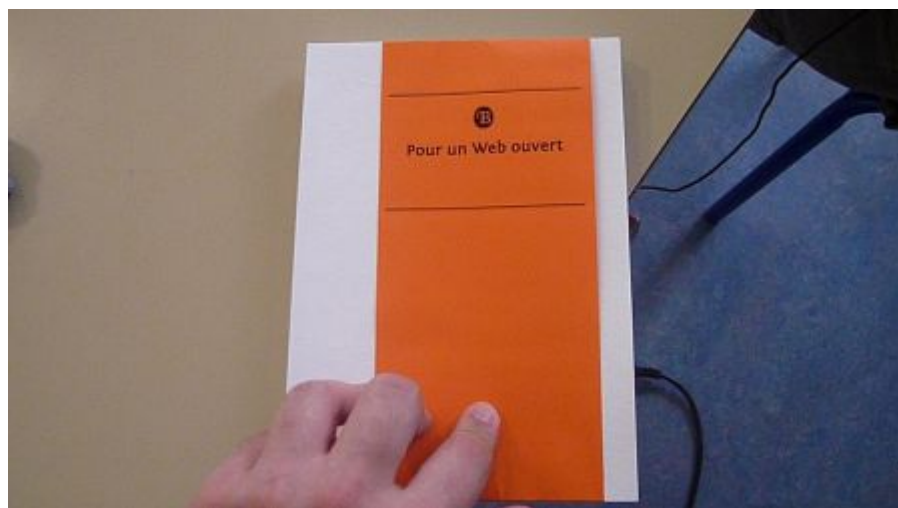
Le Web n'est pas un amoncellement de données, ni un amoncellement d'utilisateurs, le Web ouvert existe quand l'utilisateur propose librement des données et s'en empare librement. Le Web n'a pas d'existence tant que ses utilisateurs ne s'en emparent pas.

Nous voulons un Web bidouillable, libre et ouvert. Nous voulons des navigateurs Web extensibles, d'une plasticité suffisante pour répondre à nos goûts et nos besoins. Nous voulons contrôler nos données et en rester maîtres, non les laisser en otages à des services dont la pérennité et les intentions sont suspectes. Nous ne voulons pas que notre vie numérique soit soumise ni contrôlée, filtrée, espionnée, censurée.

Le Web n'appartient pas aux fournisseurs d'accès, ni aux états, ni aux entreprises.

Le Web n'appartient à personne, parce que nous sommes le Web.

Au fait, si vous voulez parcourir *Pour un Web ouvert*, c'est... [ici](#) en HTML et [là](#) en PDF.



Bonus track

Une interview au cours du traduchon de Strasbourg pour la radio québécoise La Voix du Libre.

Crédit photos : Antoine Turmel et Antoine Turmel (Creative Commons By-sa)